

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

**Webmaster :**  
*Jacques Leclère*

**Editeur responsable :**  
*Willy Clarinval*

Hiver 2020 - N°40

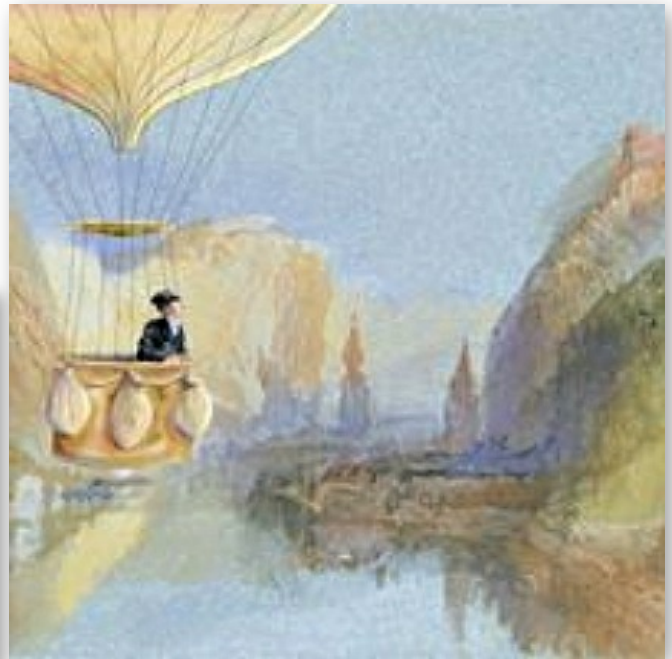
## Rions un peu...

En ces temps assez difficiles, prenons de la hauteur - c'est le cas de le dire – et amusons-nous un peu. La bonne humeur est bienfaitrice, nous sommes autorisés à nous la transmettre.

C'est notre ami Vincent Scarniet qui a découvert ce petit gag. William Turner est cet artiste anglais très connu pour n'avoir cessé de peindre tout au long de ses nombreux voyages à travers l'Europe. Et Dinant ne s'est pas dérobé à son talent.

Une exposition de ses œuvres se tenait au Musée Jacquemart-André à Paris. Sur Internet, les organisateurs ont trouvé commode d'agrémenter chacune des peintures d'un petit personnage qui s'anime sur le tableau. Pour Dinant, le survol de la cité se déroule en ballon. Allez consulter le site, vous verrez, c'est vivant et comique à souhait. Et puis, à cette hauteur, nous ne risquons pas d'être contaminés !

Clarinval  
Willy



RIONS UN PEU- 1	NOS LECTEURS NOUS RÉPONDENT- 5	QUELQUES ANCIENNES PHOTOS DE DINANT- 9	LEFORT, PÈRE ET FILS- 13
UN BIEN BEAU DÉCOUPAGE - 2	PHOTOS INSOLITES - 6	PIÈCE ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE - 10	UNE CARTE POSTALE À DÉCHIFFRER- 14
UN BIEN BEAU DÉCOUPAGE - 3	PHOTOS 1940-1944 - 7	PIÈCE ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE- 11	« AUX BARRICADES » - 15
LA PAGE PICTURALE - 4	DINANT 1914 - 8	ENCORE « FURORE TEUTONICO » - 12	« AUX BARRICADES »- 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fn618769@skynet.be](mailto:fn618769@skynet.be) !

Un bien beau découpage





Page Picturale



Un dessin d'un Dinantais?



Auteur inconnu



Vierge attribuée à Gilbert Maurice Hubin (1904-1982).

## Nos lecteurs nous répondent...

A la question posée dans le n° précédent (P.13 n° 39 : De quels événements s'agit-il ?), notre lecteur Jules PIETTE, nous fait suivre le texte suivant :

*Bonjour. Merci pour la revue toujours intéressante. C'est la photo d'une manifestation religieuse à Dinant (page 17) qui m'interpelle. Elle date vraisemblablement entre 1902 et 1908. On y voit, en effet, des drapeaux "noirs" aux fenêtres (que l'on distingue bien d'autres couleurs éventuelles). Je recherche la signification de ces drapeaux depuis des années, en vain. Un article est paru dans L'Avenir, un autre dans Confluent, des historiens ont été consultés, en vain. On trouve ces drapeaux entre 1902 et 1907 à Namur surtout, lors du Congrès religieux. J'en ai trouvé quelques rares à Tournai aussi, toujours lors d'une procession. A Namur, on en a même arboré aux hôtels qui hébergeaient les participants. Un de vos lecteurs (et peut-être Axel Tixon) aurait peut-être une piste pour résoudre enfin cette question qui traîne depuis 5 ans ! Merci ! Amitiés.*

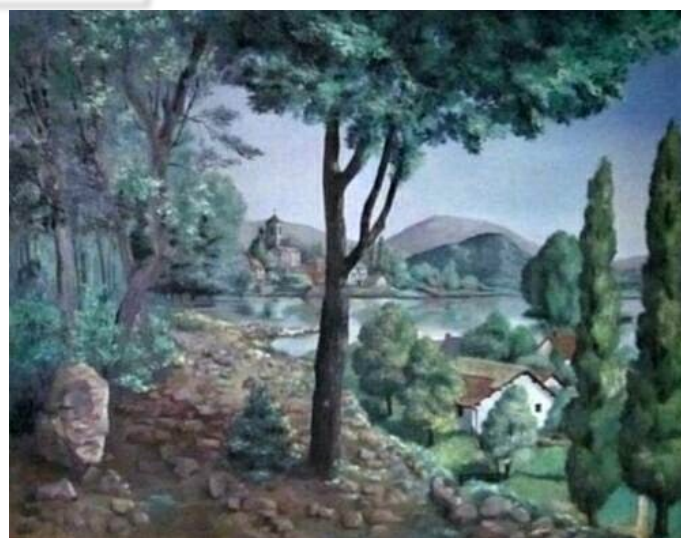
Il a accompagné sa réponse de quelques photos sur lesquelles on voit ces énigmatiques drapeaux noirs.



La question reste posée...

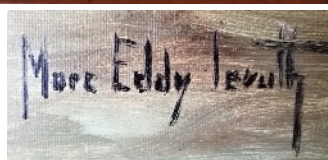
Une autre réponse reçue de M. Jacques PONCELET : « Pour information : 2 photos événement : commémoration de la cérémonie du 23/08/1919. » Cordial Bonjour, Jacques P.

## Page Picturale



1950, Dinant, paysage campagnard (?), signé Degueudre.

Signature de l'auteur



# Photos insolites



NANUR  
Toiture SHINGLES IMPERBEL  
Villa „La Pommeraiie“  
DINANT

Photo  
visuelle

**Ets Jh REMACLE**

Dépt. « BARRETT SHINGLES »  
IMPERBEL

**BOUVIGNES-DINANT**

Vousz-vous, sans aucun engagement  
de ma part,

(\*) m'envoyer une documentation détaillée  
(\*) m'envoyer votre délégué

Nom et M' HERION Emile  
chaussée de Wavre, 12  
Adresse à PERWEZ

Des : \_\_\_\_\_

L'\*) biffer la ou les mentions inutiles.

Une des premières villas de La Pommeraiie.



Qui sont-ils?



Fête Saint-Pierre à Dinant en 1972.

Brûlage des bosses Place Patenier, en présence des gilles de La Louvière. (Communication Philippe Dehuit)



Très belle vue du sentier conduisant à la Citadelle

Dinant - 1940-1944



Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1944, les pionniers SS firent sauter la passerelle pour assurer leur retraite

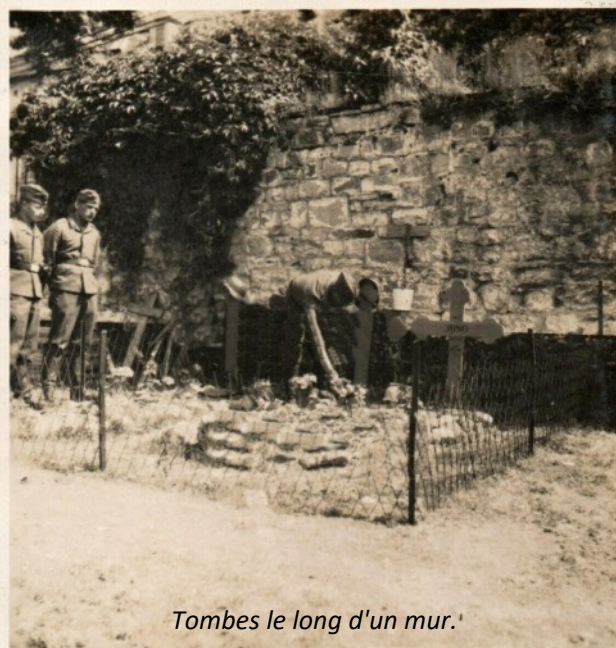
Dégât collatéral de la destruction de la passerelle de Bouvignes (Coll. Claudy Burnay)



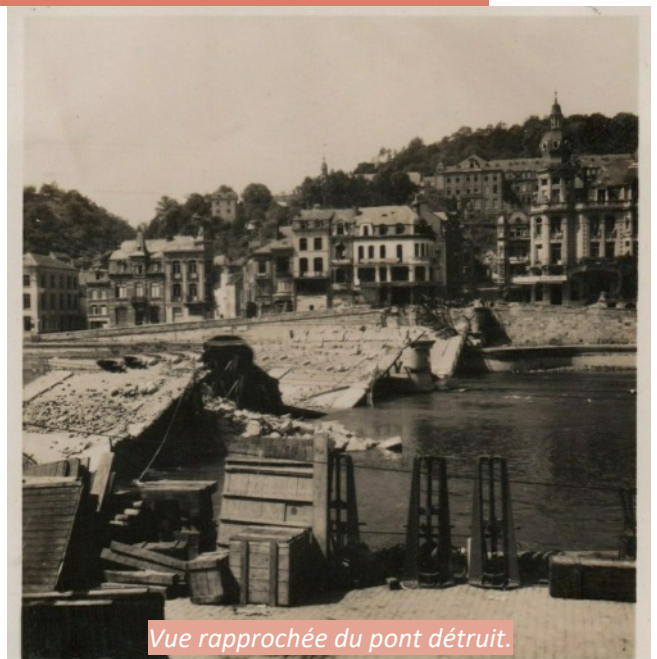
Dégâts apparemment près de la Collégiale.



Tombe à proximité du mur de la Citadelle. Le soldat allemand en chemise blanche se retrouve posant sur un canon à l'intérieur de l'édifice.



Tombes le long d'un mur.



Vue rapprochée du pont détruit.

Dinant, 1914

Voici deux photos peu courantes des destructions commises en ville!





## Quelques anciennes photos de Dinant



6/7/1947. Spectacle de fin d'année. Photo prise devant l'entrée de l'ancien casino. Collection Jacky Sohy.



6 juillet 1947



Cuisine de l'Hôtel des Voyageurs: voir dernière page.



Que Dinant était calme et paisible à cette époque !



"souvenir de Dinant"

## La pièce archéologique exceptionnelle du Dinantais.

En 2008 eurent lieu les premières fouilles archéologiques à l'emplacement de l'agrandissement de la Résidence Churchill. Les déblais furent acheminés au Crétia à Falmignoul. J'entrepris de les remuer. En dehors des enfants du coin qui souvent me secondaient, de temps à autre Xavier, un ami, venait également m'aider. Un après-midi, je m'en souviens très bien, il me dit qu'il avait visité une exposition en 2007 à l'Espace Saint-Pierre de la Citadelle de Namur. Il y avait vu une corne à boire mérovingienne, et ... il en possédait une lui aussi ! Certes, j'avais confiance en Xavier, mais ce qu'il m'annonçait là était tout bonnement incroyable. La corne à boire exposée à Namur provenait des fouilles de la nécropole de Bossut-Gottechain, sur la commune de Grez-Doiceau, qu'avait menées Olivier Vrielynck de 2003 à 2005. Découverte en fragments, elle avait été patiemment reconstituée. Elle était en verre blanc, très fin. Xavier me dit qu'il avait découvert la sienne dans le grenier de son grand-père maternel, notaire à Bruxelles. Qu'elle était intacte et que cela faisait plus de cinquante ans qu'il l'a détenait... Il promit de venir me la montrer le lendemain au bureau, ce qu'il fit.

Il l'a débarrassa de la pièce de tissu qui l'enveloppait et me la tendit. Magnifique ! Le peu que je connaissais à propos de l'authenticité du verre mérovingien, c'est qu'il devait contenir des imperfections, genre inflorescences filamenteuses. Et c'était le cas ! Les alvéoles garnissant la pièce contenaient encore de petites traces de limon ! C'était donc une vraie ! Dès ce moment, je n'avais qu'une seule idée en tête : que cet objet rarissime rejoignît le domaine public. Xavier directement accepta.

Un rendez-vous fut pris à mon bureau (...des contributions) avec la responsable du département mérovingien aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, Mme Alexandra De Poorter. Elle vint, accompagnée de Mme Chantal Fontaine, spécialiste du verre mérovingien à l'IRPA. Celle-ci avait la pièce en mains depuis moins de cinq minutes, qu'elle s'exclama « c'est une vraie ! » L'acquisition se fit entre les parties le 28/4/2010. Je n'y assistai pas. Il s'agit de la troisième corne à boire mérovingienne découverte en Belgique, et la première qui est intacte.

Bien des musées n'en possèdent pas ! Elle est de « type lombarde », daterait de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, début du VII<sup>e</sup>me, et pourrait provenir du cimetière mérovingien d'Anderlecht.

Elle est publiée par *Corning Museum of Glass* dans le *Journal of Glass Studies*, Vol. 55 (2013), pp.53-69, sous le titre « Une corne à boire en verre de « type lombarde » aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles », par Mmes Chantal Fontaine, Alexandra De Poorter, Helena Wouters et Gala Ligovich.

Et, surtout, figurant à la page 67 du livre (que nous nous sommes procuré) « Incontournables du Musée du Cinquantenaire » sorti en 2015, elle est reprise dans les cent plus belles pièces des collections du musée !

Aussi, c'est ma petite fierté à moi que d'aller de temps en temps la voir, bien mise en valeur derrière une vitrine au Cinquantenaire, aux côtés de sa petite sœur de Grez-Doiceau...

C.W.

36

### Corne à boire

Bruxelles (?) (Belgique)

Fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Verre soufflé et pâte de verre appliquée ; 20,3 x 37 cm

Inv. B005829-001



Durant le haut Moyen-Âge, les personnes inhumées étaient accompagnées de divers objets funéraires. Cette corne à boire, acquise par le musée en 2010, provient probablement du cimetière d'Anderlecht, d'où elle a été exhumée au cours d'anciennes fouilles. Son ancien propriétaire l'avait découverte, enfant, dans le grenier de son grand-père, notaire à Bruxelles. De couleur jaune olive, rehaussée d'une résille et de trois arceaux vert bleuâtre, elle se caractérise par sa grande taille. Apparentée, typologiquement, aux cornes lombardes à résille, elle pourrait, toutefois, être un produit régional. Très rares, les cornes à boire intactes en verre antiques ou du haut Moyen-Âge sont exceptionnelles. — A.D.P.



la corne est dans les mains de Xavier.



Mme De Poorter présentant l'objet aux médias.



Photo prise sur le bureau.



Exposée au Cinquantenaire.



En compagnie de celle de Grez-Doiceau.

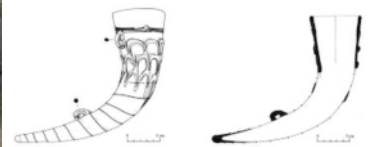


La corne en place dans la tombe

Photo O.Vrielynck (DGO 4-SPW)



Corne à boire de Grez-Doiceau: écrasée lors de sa découverte dans la tombe, puis impeccablement restaurée.



Croquis figurant dans la revue.

## Encore à propos de « FURORE TEUTONICO »...

Dans nos éditions précédentes nous avons fait écho à la ténacité des édiles dinantais à vouloir ériger ce monument. Ci-dessous, deux nouvelles réactions dans le *Pourquoi Pas ?* de l'époque.

« A propos de Dinant.

Ce Suisse parle d'or.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai lu dans le dernier numéro de votre si intéressante revue, le résultat du vote du Conseil communal de Dinant. Ce sont là, au moins, des types qui n'ont pas froid aux yeux. C'est une affaire bien triste, en effet, et je le dis « froidement », incompréhensible pour un neutre de la guerre. Comment se fait-il que des Belges, qui ont souffert tout ce qu'on peut souffrir, aient pu hésiter ? Et quel malheur de voir un prélat se mettre à la remorque des pacifistes à tous crins. Qu'on ne vienne pas me parler de la charité chrétienne, de l'oubli, du pardon ; ces sentiments n'ont rien à voir ici. Ce n'est pas au moment où les Boches se préparent à recommencer ce qu'ils firent en 1914 que l'on doit les encourager par de la faiblesse. Ces gens-là ne respectent que la force et si les ex-alliés en avaient montré plus depuis 1918 l'Allemagne ne serait pas où elle est.<sup>1</sup>

Un Suisse. »

« Furore teutonico diruta »

« Comme nos lecteurs le savent depuis longtemps, ce sont les Dinantais, vaillants « Copères » qui érigeront la balustrade dont Louvain n'a pas voulu, et qui perpétuera le souvenir du crime allemand.

Pour ériger ce monument, il faut le nerf de la guerre et de l'architecture.

Les francs patriotes de Wallonie se sont mis à l'œuvre et recueillent vaillamment les fonds nécessaires. Dimanche, trois cercles wallons ont donné à « Patria » une soirée de gala, au profit du monument national et les Namurwès d'Saint Djilles<sup>2</sup>, Sambre et Meuse, les Acclots<sup>3</sup> ont fait merveille.

De la musique, des chœurs, de jolies piécettes écrites dans le plus savoureux dialecte. Ce fut très réussi, et le bourgmestre de Dinant, M. Sasserath, rappela en termes énergiques et vibrants,

le but de l'œuvre entreprise : affirmer la vérité en face du mensonge tudesque ;

perpétuer – sans haine mais avec fermeté – un souvenir que tant d'insidieux efforts voudraient abolir.

Nous étions de cœur avec les vaillants Dinantais dimanche, et nous avons applaudi ce maieur qui veut que l'on se souvienne. Trop de veulerie, trop de compromissions ont passé, depuis vingt ans. On a trop faussé de valeurs et trop truqué de perspectives. Il est juste et nécessaire que de braves gens remettent les cloches à leur place, de temps en temps. »



Le concepteur du monument, Pierre DE SOETE (1886-1948).



Projet initial pour le monument.

1 Hélas, cela s'est avéré exact...

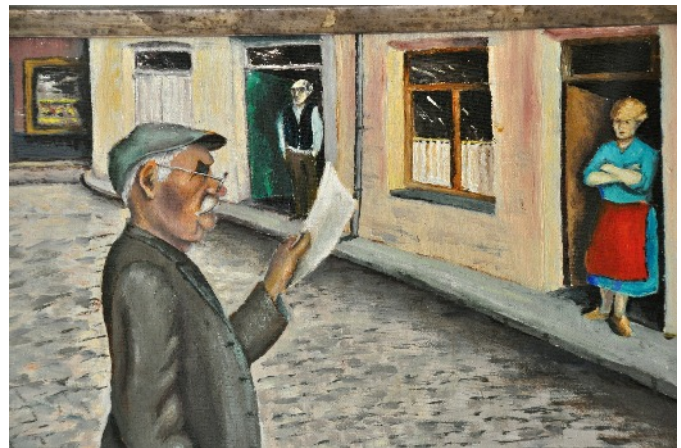
2 Cercle dramatique, littéraire et philanthropique fondé en 1919.

3 « Aclot » (avec un seul « c ») = sobriquet des Nivellois. Y a-t-il un rapport ?

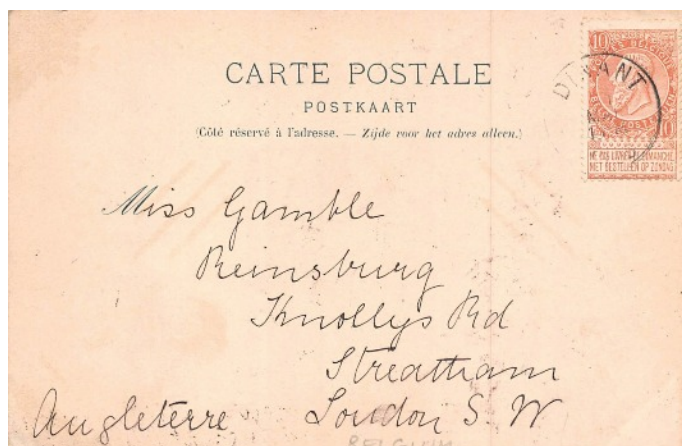
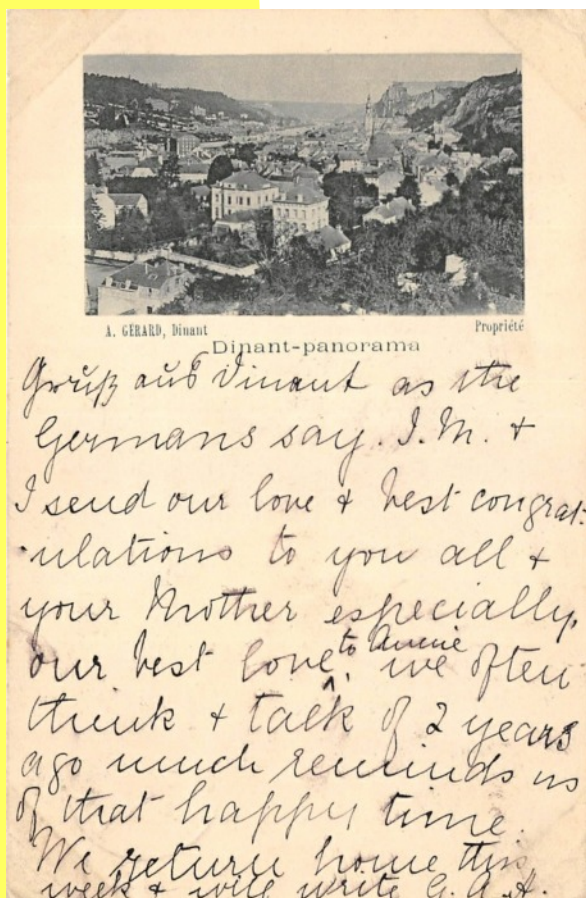
## LEFORT, père et fils...

C'est sur le site - qui rencontre un franc succès et que nous vous convions à visiter ! - *T'es un vrai dinantais si...*, que nous avons découvert ces deux photos. La première nous montre Jean-Baptiste LEFORT, connu pour être le dernier crieur public de Dinant. Dommage qu'on ne sache pas (bien) lire l'affiche. La seconde, c'est celle de son fils Roger, gardien du parking de la Place Reine Astrid, et qui n'est autre que le père de notre collaboratrice Nicole, photographe attirée de notre revue.

Nous en profitons pour rappeler à votre mémoire certaines œuvres ayant pris le grand-père pour modèle.



Une carte postale à « déchiffrer ».



Le cachet postal indique « Dinant » mais ne permet pas de lire la date.

La vue est celle de la ville avant les destructions d'août 1914.

C'est un Anglais qui écrit à une demoiselle habitant Londres. Amitiés et salutations.

Il commence par trois mots d'allemand :

« *Un bonjour de Dinant* comme disent les Allemands ». Une petite moquerie donc.

L'envoi, en anglais et avec une telle mention, n'aurait-il pas été censuré en 14-18 ?

« Ce n'est pas l'enseigne ».

« Ceux de nos compatriotes qui auront mis à profit le congé du 15 août pour aller revoir la vallée de la Meuse auront été frappés de l'extension de plus en plus grande que prend chez nous le camping. Le long de la Meuse surtout, et particulièrement de Dinant à la frontière française, nombreuses, très nombreuses sont les tentes de ceux qui se livrent aux joies du camping qu'ils complètent par celles de la natation et de l'héliothérapie. C'est-à-dire qu'il y a là toute une population de nomades, d'ailleurs très libres, qui passent la majeure partie de leurs journées en caleçon de bain. Si le docteur Wybo allait faire un petit tour de ce côté-là, il en ferait certainement une maladie et un long rapport sur la dégradation des mœurs à notre époque. Mais il serait seul de son avis, car les touristes encaqués dans les bateaux qui passèrent, en ce 15 août torride, étaient unanimes à envier ces baigneurs et autres campeurs.

Là ne s'arrêterait d'ailleurs pas les fureurs de l'ineffable docteur. Déjà, à Dinant, il s'indignerait du sort que l'on a fait à un des couvents de la rive gauche, exactement celui qui descend jusqu'au fleuve près de la crèche Marie-José.

Figurez-vous qu'avec la complicité de la municipalité, on a placardé contre les murs de ce vénérable édifice un grand écriteau sur lequel on peut lire : « Casino de Dinant. Dancing et cercle privé ». Heureusement, son emplacement ne permet pas de croire qu'il s'agit de l'enseigne de la maison aux fenêtres de laquelle de blanches cornettes apparaissent parfois... »

(Le Pourquoi pas ? du 19/8/1932).

## Quand on recherche la signification de "Aux barricades"...

C'est à nouveau l'historien Michel Colzau qui nous répond.

Cet hôtel compte parmi les plus anciens lieux d'hébergement du faubourg Saint-Médard. Situé en face de la gare, il appartient à la famille de Wilfrid Brasseur-Lemaître (1834-1870), peintre d'histoires. Sa veuve, Maximilienne Lemaître (1830-1913) cherche à le vendre en 1871 et 1901. Elle est apparentée à Gustave Bertrand-Lemaître, un marchand d'écorces, qui occupe sans doute déjà l'endroit dès février 1852 (fig. 1)

**Fig. 1. Carton publicitaire du négociant Bertrand-Lemaître, non daté. © Centre Culturel de Dinant. Fonds Georges Pire.**

Le nom de l'enseigne est repris par les Henroteaux établis ailleurs, à proximité du futur Hôtel des Postes et de l'Hôtel du Midi. Au début, l'établissement n'est qu'une modeste auberge avec une cour arrière tenue par Pierre Henroteaux-Durdu, un ancien pontonnier et cabaretier. Son commerce se développe avec l'ouverture des lignes ferroviaires (Namur-Dinant-Givet) au début des années 1860. Ce bien familial passe dans les mains de Lambert Henroteaux-Hanot, lui-même aubergiste, qui réunit en 1883 deux maisonnettes en un seul ensemble immobilier.

Dès 1906, son fils, Adelin Henroteaux-Storm (Dinant, 1873-1932) effectue d'importantes transformations : construction d'un étage au-dessus de l'écurie devenue un garage et modification de la toiture avec des lucarnes à croupe bientôt surmontée d'un fronton incurvé. L'endroit porte désormais le nom d'Hôtel des Voyageurs. L'immeuble subit de lourds dégâts matériels lors des sanglants combats franco-allemands des 15 et 23 août 1914. Réfugié à Jambes, ce commerçant veut reprendre au plus vite ses activités comme cafetier. Dès avril 1915, il obtient des autorités communales de pouvoir installer un baraquement de fortune sur l'emplacement dévasté. Pendant l'occupation allemande, il réoccupe le rez-de-chaussée et loue quelques chambres (fig. 2)



**Fig. 2. L'Hôtel des Voyageurs, sous l'occupation allemande. © Centre Culturel de Dinant. Fonds Georges Pire.**

En 1920, Henroteaux-Storm confie la reconstruction de l'édifice à l'architecte dinantais, Édouard Frankinet. Accolée au nom originel de l'hôtel, l'appellation « Aux Barricades » évoquant le système défensif des militaires français apparaît dans les réclames et le papier à en-tête commercial. Ce n'est pas le seul changement. Le style éclectique de la maison avec son porche d'entrée en forme de tour crénelée et ses



Fig.1

Le style éclectique de la maison avec son porche d'entrée en forme de tour crénelée et ses

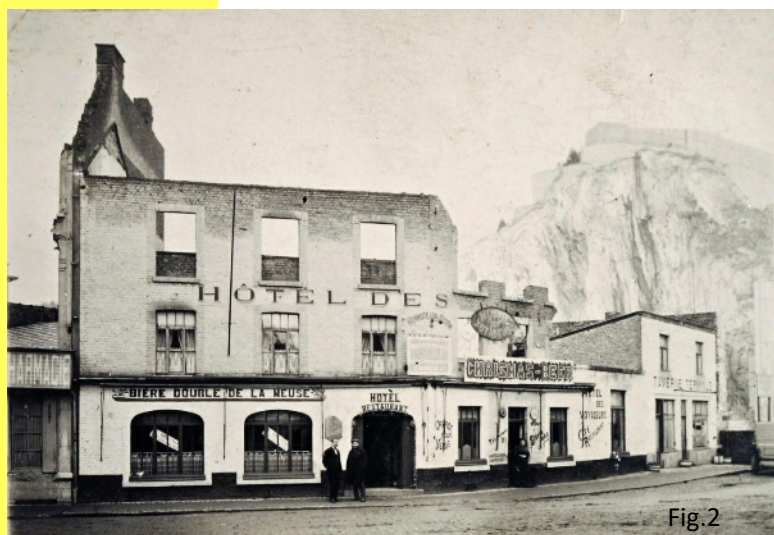


Fig.2



Fig.3

Autres clichés de l'Hôtel.

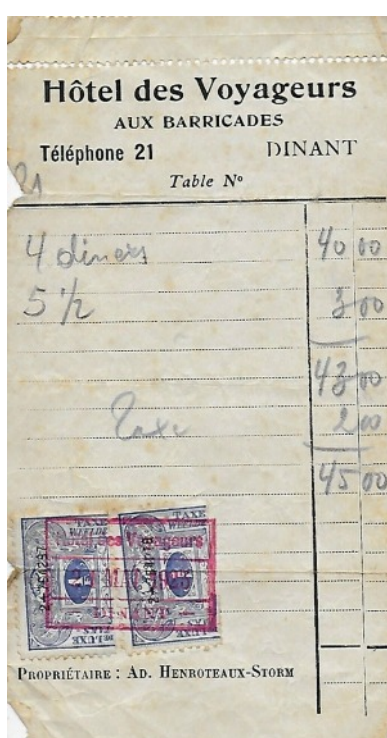
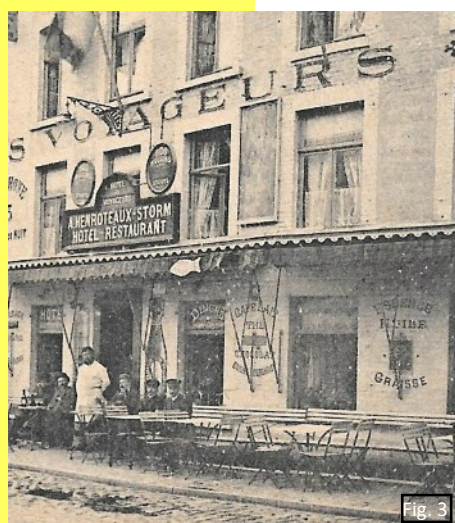
colombages rompt avec la rusticité du bâtiment de la Belle Époque (fig. 3).

**Fig. 3. Dessin de l'architecte Frankinet en annexe du plan de l'immeuble déposé en février 1920. © Ville de Dinant.** La nouvelle construction ne passe pas inaperçue dans le quartier rénové avec son bâti plutôt traditionnel. Président de l'association régionale des hôteliers, cafetiers et restaurateurs, le propriétaire met ses salons à la disposition du Comité des fêtes de la Ville, dont il est l'actif vice-président. Peu de temps après son décès, la propriété est mise en vente par la veuve Henroteaux et ses enfants et acquise en août 1932 par le pharmacien-droguiste Marcel Seghuin, un proche voisin, pour 500 000 francs. La dénomination « Hôtel des Voyageurs » ne disparaît pas pour autant des dépliant touristiques, puisque l'un des fils, Henri, la conserve pour son propre établissement situé désormais dans la rue Grande.

Michel Coleau



L'intérieur à des époques semble-t-il différentes.



Henroteaux-Storm. (Fig.1 - Fig.2 - Fig.3)